



Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation
et l'agriculture

 **cirad**
LA RECHERCHE AGRONOMIQUE
POUR LE DÉVELOPPEMENT

Une Afrique rurale en mouvement

Dynamiques et facteurs des migrations au sud du Sahara



Avec la contribution technique de



GovInn
Centre for the Study of
Governance Innovation

Une Afrique rurale en mouvement

Dynamiques et facteurs des migrations au sud du Sahara

Publié par

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
et

le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement

Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) ou le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD) aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. Les appellations employées et la présentation des données sur la/les carte(s) n'impliquent de la part de la FAO aucune prise de position quant au statut juridique ou constitutionnel des pays, territoires ou zones maritimes, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. La mention de sociétés déterminées ou de produits de fabricants, qu'ils soient ou non brevetés, n'entraîne, de la part de la FAO ou du CIRAD, aucune approbation ou recommandation desdits produits de préférence à d'autres de nature analogue qui ne sont pas cités.

Les opinions exprimées dans ce produit d'information sont celles du/des auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement les vues ou les politiques de la FAO ou du CIRAD

ISBN 978-92-5-130468-6 (FAO)

ISBN 978-2-87614-737-9 (CIRAD)

© FAO, 2018

La FAO encourage l'utilisation, la reproduction et la diffusion des informations figurant dans ce produit d'information. Sauf indication contraire, le contenu peut être copié, téléchargé et imprimé aux fins d'étude privée, de recherches ou d'enseignement, ainsi que pour utilisation dans des produits ou services non commerciaux, sous réserve que la FAO soit correctement mentionnée comme source et comme titulaire du droit d'auteur et à condition qu'il ne soit sous-entendu en aucune manière que la FAO approuverait les opinions, produits ou services des utilisateurs.

Toute demande relative aux droits de traduction ou d'adaptation, à la revente ou à d'autres droits d'utilisation commerciale doit être présentée au moyen du formulaire en ligne disponible à www.fao.org/contact-us/licence-request ou adressée par courriel à copyright@fao.org.

Les produits d'information de la FAO sont disponibles sur le site web de la FAO (www.fao.org/publications) et peuvent être achetés par courriel adressé à publications-sales@fao.org.

Conception de couverture et photos :

Par Laurence Laffont en utilisant des photos libres de droits obtenues sur : [pixabay - www.pixabay.com](http://pixabay.com)

Citation :

Mercandalli, S. & Losch, B., eds. 2018. Une Afrique rurale en mouvement. Dynamiques et facteurs des migrations au sud du Sahara. Rome, FAO et CIRAD. 60 p.

En Zambie, les dynamiques migratoires sont fortement liées à la trajectoire économique du pays. Jusqu'aux années 1980, le processus d'urbanisation était rapide en raison du dynamisme de l'industrie minière. Mais au cours des années 1990, la baisse de l'activité minière a entraîné des flux migratoires inverses, des villes vers les campagnes. Depuis 2000, l'émergence de nouveaux déterminants des migrations, combinés à l'existence d'étroits réseaux sociaux hérités de la période antérieure, ont contribué à la diversification des formes de la migration.

URBANISATION ET RE-RURALISATION : LE SECTEUR MINIER, MOTEUR DES MIGRATIONS

À la fin du 19^{ème} siècle, les colons anglais ne s'intéressaient guère à la Rhodésie du Nord dont la fonction principale était de fournir de la main-d'œuvre aux mines d'or de Rhodésie du Sud et d'Afrique du Sud. C'est seulement après la découverte des premiers gisements de cuivre en Zambie en 1928 que les migrations internes ont pris le pas sur les migrations internationales. L'activité minière a généré deux flux principaux vers la « Copperbelt » : depuis les zones rurales des provinces du Nord et de Luapula, et depuis les zones minières des pays voisins, actives depuis 40 ans, et où une main d'œuvre abondante était disponible.

Jusqu'à l'indépendance en 1964, la main d'œuvre des mines de la Copperbelt était surtout composée d'hommes venus de tout le pays sans femmes ni enfants. Le processus d'urbanisation s'est accentué après 1964 avec la fin des restrictions coloniales au regroupement familial, contribuant ainsi à accroître fortement le nombre de travailleurs dans les villes minières comme Ndola et Kitwe. Quinze ans après son indépendance, la Zambie était ainsi devenue l'un des pays les plus urbanisés du continent : en 1980, près de 40% des zambiens habitaient en ville, contre une moyenne de 22% pour l'Afrique subsaharienne. Néanmoins, les liens avec les zones rurales n'étaient pas rompus puisque certains mineurs se réinstallaient dans leurs villages au moment de leur retraite.

La chute des cours internationaux du cuivre à partir de 1973 a marqué le début d'un fort ralentissement de l'activité minière et de la croissance urbaine pendant trente ans. La baisse des revenus et la détérioration des services publics suite aux politiques d'ajustement structurel ont conduit à la dégradation des conditions de vie en ville. Ainsi, du début des années 1980 à la fin des années 1990, la Zambie a connu un véritable phénomène de « re-ruralisation », sans pour autant remettre en cause les migrations rurales vers la capitale Lusaka (notamment des provinces de l'Est, du Sud et du Nord). Entre 1990 et 2000, les données du recensement font apparaître des taux de migration nette en faveur des zones rurales (avec un solde de +28 pour 1000 en zone rurale contre -47 pour 1000 en zone urbaine). Ce processus de « retour à la terre » des urbains, soutenu par un gouvernement conscient du mécontentement croissant en ville, était facilité par l'existence de grandes superficies en terres disponibles pour l'agriculture.

Cette re-ruralisation explique les taux élevés de ménages ruraux ayant une origine urbaine dans les provinces de Copperbelt, du Nord et du Nord-Ouest (plus de 40%).

NOUVEAUX FACTEURS ET NOUVELLES DYNAMIQUES MIGRATOIRES

Malgré le boom minier du milieu des années 2000, la migration urbaine vers les zones rurales a ralenti mais ne s'est pas tarie. Néanmoins, en raison de l'amélioration de l'environnement économique en ville, la migration des zones rurales vers les villes a repris, induisant à nouveau des taux élevés de croissance de la population urbaine : 4,2% entre 2000 et 2010, contre 1,5% pour 1990-2000. Sur la même période, la croissance urbaine dans la province du Nord-Ouest a atteint 8,3% par an en raison de l'attractivité des mines nouvellement entrées en production dans cette région.

Depuis 2000, les dynamiques migratoires se sont diversifiées. Le dernier recensement national (2010) met en évidence l'ampleur des migrations entre zones urbaines (39% de l'ensemble des migrations de longue durée), en particulier entre les provinces de Lusaka, du Centre et de Copperbelt ; c'est-à-dire les zones les plus urbanisées du pays situées le long de la principale voie ferrée. Les migrations des campagnes vers les villes (30% des migrations de longue durée) sont devenues plus complexes en raison de la distinction de moins en moins nette entre espaces ruraux et urbains, liée à la mobilité accrue des individus et à la densification des relations ville-campagne. Mais, selon le recensement de 2010, la plupart des migrations entre zones rurales et urbaines ne se limitent plus strictement à des motifs économiques : les individus migrent d'abord pour rejoindre leur famille, se marier, poursuivre des études ou obtenir des soins médicaux. Aujourd'hui, la scolarité induit fréquemment la migration : pour les jeunes ruraux, commencer l'école au village et continuer en ville est fréquent lorsque leurs parents en ont les moyens. Cela peut constituer la première étape d'un processus migratoire, consolidé ensuite par l'accès à un premier emploi dans de petites villes de province, avant une migration de plus long terme vers la capitale ou d'autres grandes villes du pays.

Enfin, les migrations entre zones rurales depuis les provinces du Sud et de l'Ouest et vers le nord du pays se sont développées à compter des années 1990 (en

2010, elles représentent 17 % des migrations internes). Les sécheresses successives et les maladies qui ont décimé les troupeaux ont été des éléments déclencheurs, en particulier pour la province du Sud au tournant des années 1990. La disponibilité en terres et la bonne pluviométrie des régions septentrionales ont incité de nombreuses familles à y migrer, tout en maintenant des liens étroits avec leurs proches restés dans leur région d'origine.

DES MIGRATIONS CIRCULAIRES SOUTENUES PAR LES RÉSEAUX SOCIAUX

L'accroissement de la mobilité des individus explique l'émergence d'une forme de migration renouvelée : la migration circulaire. Ce type de migration temporaire, parfois limitée à quelques mois, se caractérise par un retour régulier au lieu de résidence principal. Il n'implique pas nécessairement des déplacements sur de longues distances, au contraire ; il s'agit le plus souvent de déplacements au sein de la même province.

Cette dynamique émergente résulte, d'une part, d'une certaine méfiance quant à la durabilité des emplois en ville et, d'autre part, des contraintes climatiques et de la pression foncière qui limitent la production agricole et incitent à la recherche de revenus supplémentaires ailleurs.

La migration circulaire est facilitée par l'amélioration des infrastructures et par les puissants réseaux sociaux entre villes et campagnes, hérités de l'histoire migratoire et minière du pays. Le capital financier et les réseaux sociaux restent primordiaux, et ce sont généralement les membres des ménages ruraux les plus aisés qui migrent.

La diversification des dynamiques migratoires depuis les années 2000 a considérablement contribué à accroître la densité de population de certaines provinces, comme le long de la ligne de chemin de fer ou dans les nouvelles zones minières. Qu'elles soient définitives ou temporaires, ces migrations internes montrent l'importance de saisir l'échelle territoriale pertinente pour la conception et la mise en œuvre des politiques publiques. L'analyse des atouts et des contraintes locales est la voie à privilégier pour identifier des stratégies de développement adéquates, prenant en compte le potentiel des dynamiques migratoires nationales.

Fig. 7.1 : Évolution de la population urbaine en Zambie et dans d'autres pays d'ASS (1950-2015)

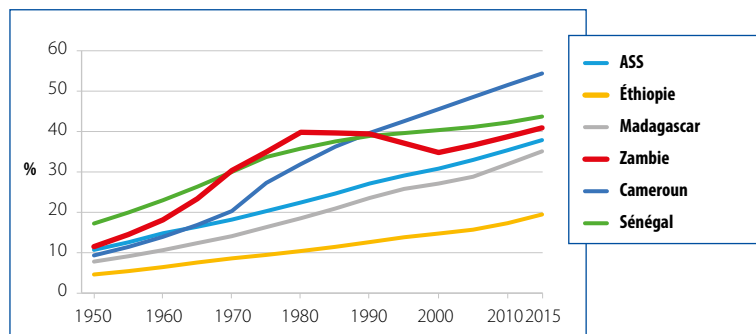


Fig. 7.3 : Importance des ménages ruraux migrants et raisons de la migration, par province (2015)

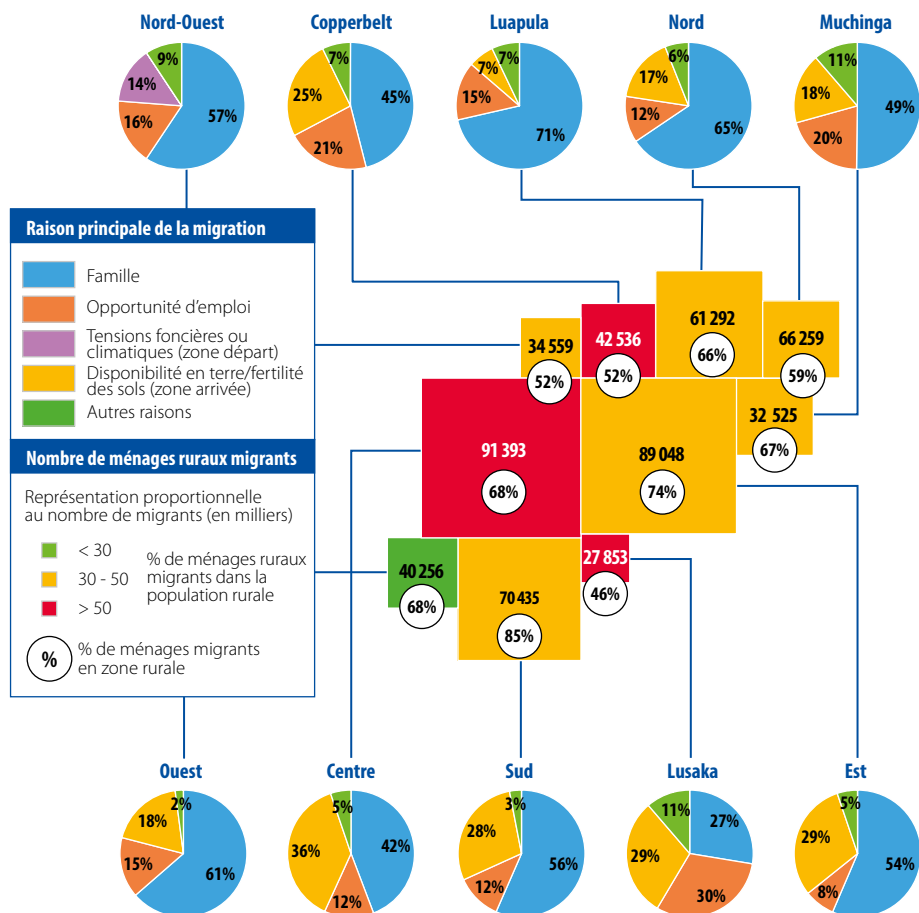


Fig. 7.2 : Taux de migration de longue durée par district (2010)

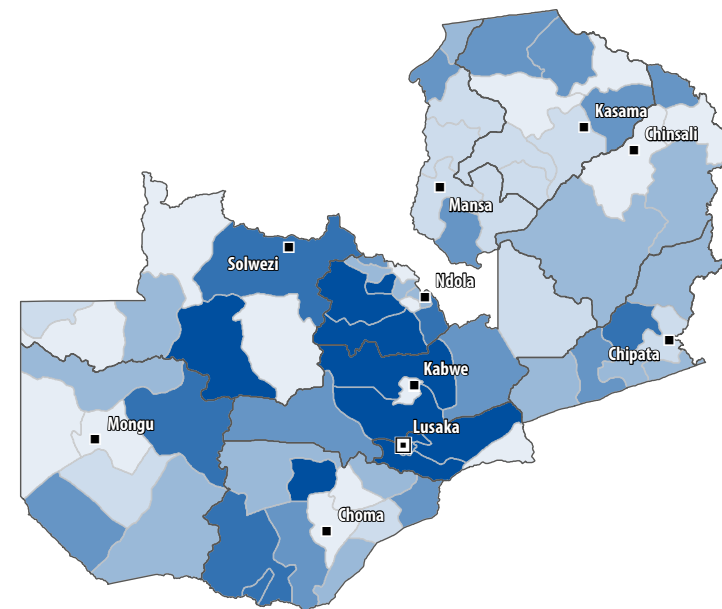
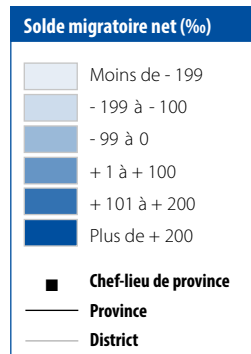


Fig. 7.4 : Dynamiques migratoires depuis les années 1930

